

LE MUSÉE DE L'ANESTHÉSIE MENACÉ DE DISPARITION

**À BESANÇON (DOUBS),
UNE SALLE D'OPÉRATION
DATANT DE 1959
EST LA DERNIÈRE AU MONDE
DE CE TYPE.
L'HÔPITAL SAINT-JACQUES
QUI L'ABRITE VA BIENTÔT
ÊTRE PARTIELLEMENT
DÉTRUIT. CERTAINS VEULENT
SAUVER CE PATRIMOINE
TRÈS PARTICULIER.**

On a toujours été plutôt précurseur en matière d'anesthésie à Besançon (Doubs). C'est ici, en 1837, seulement trois mois après la première mondiale à Boston, que fut menée à bien par Jean-Victor Corbet, la première anesthésie à l'éther.

« Bien sûr, il y avait avant, au Moyen-Âge, la technique de l'ébranlement cérébral, autrement dit on octroyait un bon coup sur la tête du patient... C'est un peu passé de mode. » Avec l'humour qui le caractérise, Alain Neidhardt sait de quoi il parle. « Je suis un pédiatre converti à l'anesthésie. J'ai longtemps enseigné ici. »

Âgé de 82 ans, le Pr Neidhardt profite d'une paisible retraite à Besançon où il a exercé durant de nombreuses années. L'une de ses occupations, à la fois son souci et sa passion, est ce lieu particulier où il se promène une nouvelle fois. Le vieil hôpital Saint-Jacques de Besançon, créé sous Louis XIV, a en effet la particularité d'abriter un ancien bloc opératoire oublié par le temps. Il date de 1959, le seul restant au monde dans son genre. « Ce genre de bloc a été créé et développé par André Walter, originaire de Montbéliard. Il en a vendu une quinzaine dans le monde. Il y en a même un qui a été aménagé en Australie. Le prix de ces blocs était d'ailleurs assez faramineux. Il ne reste que celui-ci... »

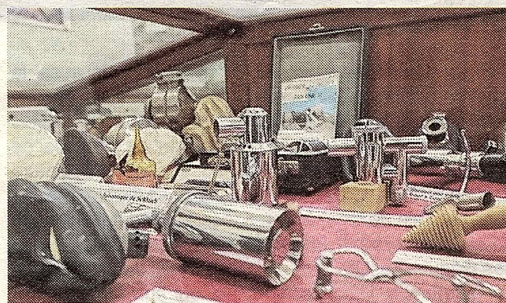
LA SALLE D'OPÉRATION EST INSCRITE À L'INVENTAIRE DES MONUMENTS HISTORIQUE

En fait, ce sont deux salles d'intervention qui sont visibles. Pour le visiteur moyen pas vraiment au fait de l'évolution des techniques médicales, l'ensemble ressemble à un décor de film, entre « Les Yeux sans visage » et « Fantomas ». D'ailleurs, un impressionnant chariot vert datant des années 60 est la copie quasi conforme d'un engin utilisé pour créer le décor d'un Fantomas avec Jean Marais et Louis de Funès. Où la fiction rejoint une réalité, qui fut pourtant essentielle, voire vitale, pour tant de patients passés sur ce « billard » désormais vintage.

Car il n'y a pas que les deux salles d'intervention. Les espaces attenants sont occupés par des dizaines d'instruments et de machines anciennes rappelant l'évolution des techniques opératoires. De la valise d'intervention sur les champs de bataille d'un médecin allemand durant la Première Guerre mondiale à la



Alain Neidhardt : « Si aucune solution n'est trouvée, quasiment tout sera donné au musée d'anatomie de Lyon. Et ce sera une balle pièce de patrimoine qui quittera Besançon. » PHOTOS ARNAUD CASTAGNÉ



Des instruments d'un autre temps.

délicieuse scie à amputation, c'est une collection de plus de deux cents instruments qui est exposée. On y notera ce discret objet qui fait la petite fierté du Pr Neidhardt, une « valve de Neidhardt » inventée par l'intéressé. « Cela sert à ventiler les prématurés. » La visite se poursuit à l'étage supérieur où l'on entre en collision avec un énorme globe sorti du sol, comme un Ovni oublié là après un atterrissage difficile. « C'est de là, par les petits hublots, que les étudiants pouvaient assister aux opérations, en dessous, et prendre des notes. »

Tout ce petit univers est menacé de disparition. Tout simplement parce que l'hôpital Saint-Jacques qui l'abrite va être en bonne partie détruit. Acquis par le groupe Vinci, le site, en plein cœur de Besançon, va faire l'objet d'un grand projet urbanistique, prévoyant, principalement, des logements neufs.

« Je suis là pour défendre le musée de l'anesthésie et je ne suis pas seul », tempête Alain Neidhardt. « Le projet de la direction de l'hôpital est de ne garder



qu'une coupole et l'exposer dans le hall d'entrée de l'hôpital Minjoz. » La salle d'opération est inscrite à l'inventaire des monuments historique mais seulement quelques pièces font l'objet de cette protection. « Si aucune solution n'est trouvée, quasiment tout sera donné au musée d'anatomie de Lyon. Et ce sera une balle pièce de patrimoine qui quittera Besançon. » L'échéance approche, c'est en juin prochain que le début des travaux en vue de la démolition d'une partie de l'hôpital est prévu.

PHILIPPE SAUTER

*Le Musée de l'anesthésie et des techniques
médico-chirurgicales, 2, place Saint-Jacques
à Besançon. Visites guidées les premiers jeudis
de chaque mois. Inscriptions seulement
auprès de l'office de tourisme de Besançon.*